

### Allez, j'ose : **La mort de Johnny.**

Pardon de revenir sur un raz de marée médiatique dont on se relève à peine. D'ailleurs, que rajouter qui n'ait été dit à cette occasion ? Rien bien sûr, sinon rappeler un fait éludé dans les interminables commentaires. "C'est peut-être un détail pour vous, mais pour moi ça veut dire beaucoup..."

L'art musical jouit d'un curieux privilège, celui de ne pouvoir se passer d'un interprète. Cette caractéristique, partagée avec la comédie ou la danse, fait le malheur du compositeur et la chance de l'œuvre comme de son public. Le compositeur en effet peut jouer sa création si c'est une pièce pour instrument seul, mais devra la confier au talent d'un ou de plusieurs interprètes dans tout autre cas. La dénomination d'artiste recouvre donc, dans le domaine musical, deux types d'acteurs bien distincts : le créateur et l'interprète de la création. Tout en reconnaissant qu'une œuvre musicale ne s'incarne vraiment, ne peut vivre que grâce et au travers de son interprète sans qui elle n'est qu'une abstraction, je persiste à accorder au créateur l'avantage d'une reconnaissance supérieure, celle de la magie d'une réalité tangible sortie du néant.

Mais ce jour-là, toutes les chansons, tous les succès, étaient « de Johnny » sans que jamais quelqu'un ne précisât « interprété par Johnny », voire « magistralement interprété par Johnny », ce qui eût été mérité. La déférence due au rocker tout juste défunt a sans doute poussé les commentateurs à éviter une remarque secrètement ressentie comme offensante ou déplacée en ce moment. (On pouvait même y voir l'avantage du créateur sur l'interprète comme frappé du sceau de l'évidence). Johnny qui n'a jamais écrit une ligne de texte ou une note de musique était brutalement hissé au pinacle de la chanson française, dans une confusion à son seul avantage. Une légende ? Aucun doute. Une bête de scène ? Comme rarement. Une voix ? Plus qu'exceptionnelle. Une carrière ? Ebouffante. Mais de création, point, jamais.

Et puis un chroniqueur, enfin, a alors évoqué ces grands oubliés qui, dans l'ombre des projecteurs, toutes ces années, mirent leur cœur et leur talent au seul service de la star et, parmi eux, j'entendis les noms d'Obispo et Barbelivien... Quel trouble et quelle leçon ! De sa voix de stentor désormais d'outre-tombe, Smet me rappelait que le plus grand talent n'était pas forcément du côté de l'auteur ou du compositeur, et qu'il en avait très souvent donné la preuve. Merci Johnny !